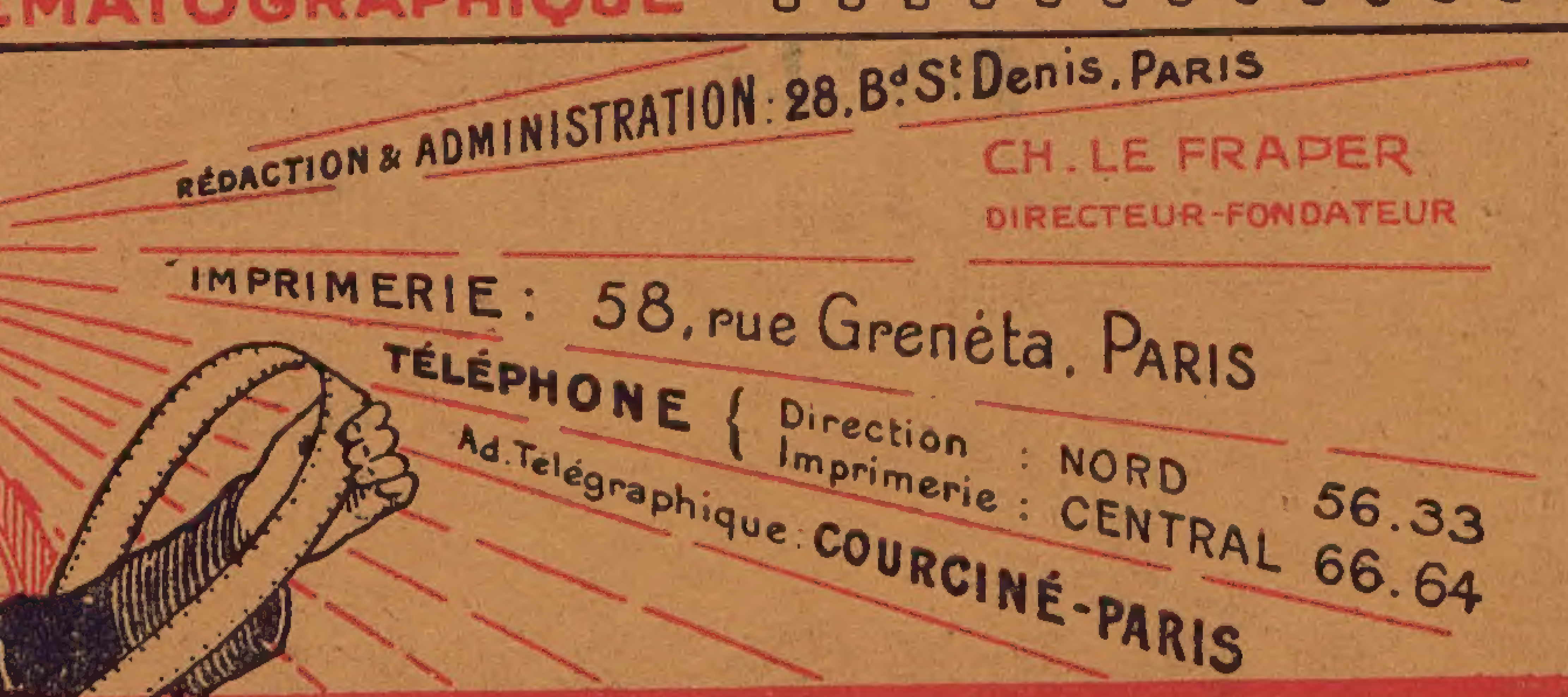
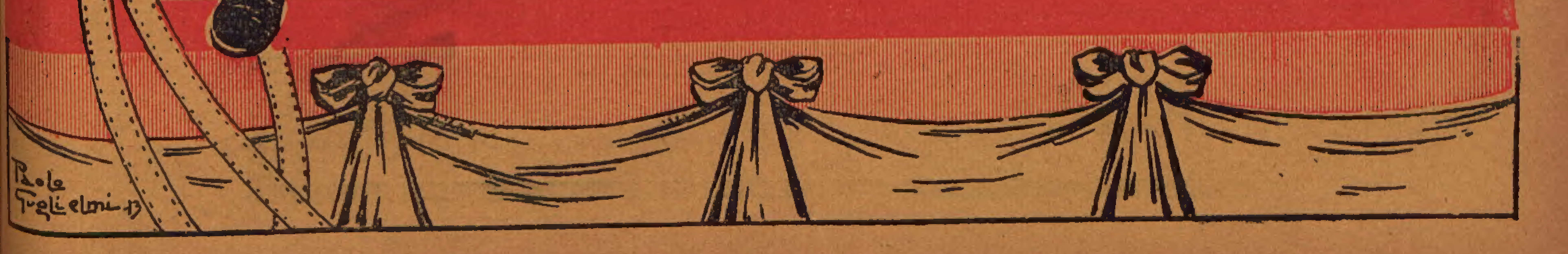
8e Année - No 24. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 15 Juin 1918

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE





Films A. HUGON

Mlle MUSIDORA

dans

JOHANNÈS, FILS DE JOHANNÈS

Drame, d'aprés l'œuvre de M. MARCEL GIRETTE

Mise en scène de A. HUGON

PATHÉ Frères, Concessionnaires

8e Année - N° 24. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 15 Juin 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Une Enquête

Par un Vieux Photographe

L'heure n'est pas aux polémiques. Les préoccupations de toute nature qui naissent des événements nous défendent de trop insister. Il est bon, toutefois, que l'on sache que la campagne que nous avons entreprise a obtenu un premier résultat : Une enquête sur le fonctionnement de la Section Photographique de l'Armée a été ordonnée par le Ministre de la Guerre. Un contrôleur de l'armée a reçu mission de préciser si les allégations dont nous nous sommes fait l'écho étaient vraiment fondées. Pour ce faire, un volumineux dossier lui a été remis et, le moins que l'on puisse dire, c'est que ce contrôleur n'a pas dû être enchanté du cadeau dont il a été gratifié.

Car si jamais enquête fut délicate et ennuyeuse, c'est évidemment celle-ci. Elle touche à divers Ministères, elle concerne des individualités honnies de quelques-uns et très en faveur auprès de certains autres. Il est impossible, par conséquent, d'accomplir impartialement cette tâche sans bousculer des sentiments complexes et divers et, par là même, mécontenter ceux-ci au bénéfice de ceux-là... Or, pour aboutir, il faudrait bousculer le pot de fleurs!.... Si le Ministère de l'Instruction publique pense, aujourd'hui, qu'il serait ravi qu'on le débarrassât de la Section Photographique, certains députés, par contre — toujours les mêmes et nous nous en occuperons bientôt — tendent tous leurs efforts vers une cristallisation définitive de l'état de choses existant...

L'état d'âme de l'infortuné contrôleur ne peut qu'être affecté par ces divergences d'opinion et son rêve, il est aisé de le deviner, serait évidemment qu'une paix très prochaine mette fin au cauchemar où il doit se débattre en éteignant une action qui, selon lui, n'aurait plus alors sa raison d'être.

Ce point de vue ne s'harmonise pas avec le nôtre. Nous savons très bien que la paix ne modifierait rien à la campagne que nous avons entreprise, si elle survenait avant que des décisions aient été prises touchant au déplacement des hommes dont nous stigmatisons les actes. La paix nous délierait, au contraire, de certaines obligations qui nous entravent présentement, car les langues se délieraient; elle nous permettrait de faire toute la lumière sur des faits que nous connaissons et dont nous ne pouvons parler par crainte de porter préjudice aux braves gens écœurés qui nous les ont signalés. Le débat reprendrait plus vif, plus âpre, plus serré. C'est, d'ailleurs, ce qui arrivera sûrement si aucune sanction n'est intervenue pour nous donner satisfaction.

L'enquête existe; elle doit donc suivre son cours. Mais elle est d'ordre administratif et, comme telle, se poursuit dans de bien drôles de conditions.

Cette enquête a pour bases la plainte de divers Syndicats professionnels qui ont articulé des griefs précis. M. Pierre-Marcel Lévi, chef de la Section Cinématographique de l'Armée a été, par suite, invité à fournir des explications. Quelles sont ces explications? C'est ce que les plaignants ont toujours ignoré et continueront d'ignorer tant que les bureaux, habiles manœuvriers dans l'art de camoufler la vérité, auront la liberté de diriger à leur guise un débat dont ils dissimulent les points essentiels. Une enquête doit se faire au grand jour; les intéressés, dont nous sommes, ont le droit de connaître les arguments qu'on leur oppose et ils doivent pouvoir réfuter les réponses qu'entraînent leurs accusations.

L'art de la bureaucratie consiste, au contraire, à étouffer au sein d'une Commission tout ce qui condamne leurs protégés. En l'espèce, on n'a pas manqué jusqu'ici d'user de ce classique procédé. Des Commissions ont été formées; on a nommé, pour en faire partie, quelques personnalités plus ou moins professionnelles qu'on entoure soigneusement de fonctionnaires stylés; on a limité le champ d'ac-
permettre de jeter un coup d'œil sur ce que précisé-
tion des investigateurs, de façon à ne leur point
ment, ils avaient le plus grand besoin de voir. Ainsi a-t-il été possible de toujours répondre victorieuse-

ment au Ministre en mal d'éclaircissements, que rien des griefs formulés n'était, à tout considérer, véritablement justifié.

Et, cependant, des épurations successives ont été faites à la Section Photographique de l'Armée. La preuve est faite, par conséquent, que sur ce point particulier des affectations de complaisance, qui firent entrer dans ce service des mobilisés tout à fait ignorants de la profession qu'ils devaient exercer, nous n'avions rien avancé qui ne fut très exact.

Pourquoi, d'ailleurs, résiste-t-on si désespérément quand il s'agit de mettre une compétence à la place de M. Pierre-Marcel Lévi? A-t-on seulement l'excuse qu'il est indispensable et qu'on ne le conserve où il est que par crainte de le remplacer par un homme qui serait pire que lui? Que nenni! On a signalé, au Ministre, des officiers compétents qui sont, dans le civil, des professionnels avertis. On les a pressentis, mais on ne les emploie pas. M. Pierre-Marcel Lévi a bien organisé ses positions; il y résiste... jusqu'à ce jour... victorieusement.

Dans ces conditions, notre rôle est fort net. Nous avons obtenu une enquête, nous entendons qu'elle soit poussée à fond. Nous ne voulons pas qu'on s'obstine à nous faire prendre des vessies pour des lanternes... Nous savons tout ce qui se passe au sein de la Section Photographique de l'Armée; un jour viendra où nous pourrons l'écrire et on ne s'imagine pas tout ce qui sortira de nos révélations lorsque nous pourrons édifier l'Histoire complète de ce Service. Pas plus ici que sur le front, on ne doit admettre d'hésitations; ce n'est pas l'instant des ménagements individuels et de l'obéissance aux considérations politiques. Des actes énergiques, définitifs s'imposent.

Et comme, si nous savons à quoi nous en tenir, ceux qui enquêtent *le savent aussi,* il faut aboutir sans délai.

Aussi bien, c'est également « faire la guerre » que prévoir une offensive de paix et en préparer la victoire en s'appuyant sur un Service de Propagande intelligemment agencé, rationnellement établi, professionnellement dirigé. Puisque contrôleur il y a, qu'il demande, pour s'éclairer à voir le film que tous les cinémas ont projeté la semaine dernière sous le titre prometteur de *Annales de la guerre.* Et quand il l'aura vu, qu'il dise nettement si, à l'heure de la ruée allemande, alors que nos soldats s'opposent de toutes leurs forces à l'avance de l'ennemi, il n'était pas autre chose à nous montrer que cette histoire banale et enfantine d'un *Billet de logement en Alsace.*

Pense-t-on sérieusement que c'est avec des documents aussi ridiculement puérils qu'on aura de la Propagande boche?

Des sanctions, Monsieur le Président du Conseil!

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

L'Assassinat de l'Hôtelière

Ça ne pouvait manquer.

Les assassins de l'hôtelière de la rue Croix-des-Petits-Champs, interrogés par M. Vallet, commissaire à la police judiciaire, ont déclaré à cet actif magistrat (respectons le cliché) : « Nous avons vu ça au cinéma. »

Seulement, l'argument des bandits est resté sans effet. M. Vallet eut tôt fait de leur rappeler que leurs antécédents étaient des plus fâcheux et que le cinéma n'était pour rien dans leur forfait.

La défense, en cour d'assises, reprendra le couplet; mais je suis certain que, pour une fois, les jurés ne l'entendront pas de cette oreille.

Le temps n'est plus où, à la suite de pétitions adressées aux pouvoirs publics par des associations moralisatrices (prétextes à parade et à publicité tapageuse), on prenait des arrêtés aussi draconiens qu'ineptes contre le cinéma. On n'obtenait alors d'autres résultats qu'un froissement du public et une entrave au commerce.

Puisqu'il faut refaire l'opinion, on ne répétera jamais assez qu'une des principales causes de l'augmentation des crimes est la publicité que leur donnent les feuilles quotidiennes?

Nos journaux devraient en finir avec ces fâcheuses habitudes.

Et, tenez, il me revient un fait que m'a narré un des meilleurs avocats du barreau de Paris : « Une chose curieuse, m'a-t-il dit, qui m'arrive 20 fois sur 100, lorsque je vois un accusé dans sa cellule, c'est son premier mot. Avant même de savoir si je puis le sauver d'une forte condamnation : « Alors, qu'en disent les journaux? Y a-t-il mon portrait « dessus? Parlent-ils beaucoup de moi? » Ainsi m'accueillent ces malheureux chaque fois que j'arrive vers eux! »

Sinistre cabotinage.

Cela prouve bien que la vanité mal placée qui germe dans les consciences criminelles n'est sollicitée, exacerbée, que par le désir d'une célébrité quelconque et à quelque prix que ce soit, fût-ce celui de leur liberté ou de leur vie.

Et tandis que les vues et scénarios de cinéma seront censurés, mesurés, proscrits, pour le bien (!) de la moralité publique qui n'est pas atteinte, la presse et l'illustration pourront librement glorifier et répandre dans le monde entier les exploits, la biographie et les mots des brutes malfaisantes...

Non, il est d'autres buts vers lesquels devront se tourner les démagogues intéressés; mais ce n'est pas au cinéma qu'ils doivent s'en prendre des erreurs d'autrui. Et tout en souhaitant que les éditeurs de films conservent toujours la saine moralité qu'ils mettent dans la sélection de leurs bandes, j'espère que chaque jour davantage le public comprendra l'intérêt qu'il doit porter à ce genre de spectacle et conservera une attitude sévère contre toutes les attaques et critiques vexatoires dont on couvrira le cinématographe.

L. DRUHOT.

Christie Comédies

Exclusivités GAUMONT





PARMI LES NYMPHES

Comédie Comique

Longueur 300 mètres environ



Édition du 12 Juillet



Affiches et Photo

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28, Rue des Alouettes
Tél. : Nord 40-97
51-13
14-23

ET SES AGENCES ::
:: :: :: RÉGIONALES

Notes d'une Spectatrice

Que faire, en attendant la lecture du communiqué, si ce n'est de travailler et de lire?

La lecture n'est-elle pas le plus profitable des travaux, encore que certaines gens quelque peu rétrogrades ne veulent voir dans cette occupation qu'un passe-temps... un passe-temps frivole.

Ah! certes, de leur temps, on lisait moins, mais on bavardait plus, ce qui, à tout prendre, valait beaucoup moins bien.

Bref, je lis... ne vous déplaise.

Oh! pas de ces volumes de philosophie transcendantale... je ne sais au juste ce que cela veut dire — vous non plus, d'ailleurs, c'est ce qui me console.

Je lis des journaux de modes.. et chose curieuse — comme toutes les femmes sont les mêmes! — cela me rapproche du cinéma tout en me faisant prendre en patience l'heure du communiqué.

Dans les babillages de mes compagnes, on ne peut guère se douter de la place que prend le cinéma.

En voulez-vous quelques exemples?

Tenez, j'ouvre les Modes de la Femme de France, *où se trouvent chaque semaine, insérées sous le titre* La Ruche, *les diverses demandes et réponses que se donnent les abeilles butineuses qui l'habitent.*

Elles portent d'ailleurs des noms ravissants, ces chères petites : Dauphinelle *converse avec* Princesse lointaine, *qui répond à la* Toscarina.

Cette semaine, ce sont les Deux Filles aux pieds nus *qui, répondant à* Djénane, *affirment avoir suivi* Judex *— comme toutes, d'ailleurs, et demandent aux abeilles, amateurs de ciné, ce qu'elles pensent de cet artiste.*

Plus loin, Inch'Allah *constate qu'en ce qui concerne les prénoms, une fille ne peut plus être qu'une Pearl, « surtout après je ne sais quel mystère mystérieux de ciné, où une Perle blanche fit grand bruit ».*

Une Parisienne *se prend de bec avec quelques compagnes auxquelles elle reproche d'aimer ce genre insipide.*

Haydée *en appelle à ses sœurs pour la désignation de leur artiste préféré. Elle vote d'ailleurs résolument pour Sessue Hayakawa, le superbe Japonais de* Forfaiture.

Loulette aux yeux noirs *reçoit du* Diable bleu... *ou rose? un article et une photo concernant miss Mary Miles, etc., etc.*

Vous voyez par ces quelques broutilles combien le cinéma, ses artistes, ses pompes et ses œuvres intéressent les jeunes femmes et combien même, dans leurs petits entretiens, elles se donnent, entre deux recettes de cuisine et trois patrons de cache-corset, leur avis mutuel sur ce spectacle magique.

Il était un temps où — disaient les vieilles gens — le comble de la popularité, pour un homme célèbre, était de se voir sculpter en tête de pipe.

Aujourd'hui... c'est d'entrer tout vif... on en sort toujours bien étrillé, dans les entretiens et bavardages des femmes.

Le cinéma a cet honneur, Messieurs, il le mérite...

Allons, un bon mouvement, vous aussi.

LUIGIA REZZONICO D. T.

Une grave Mesure

Le Préfet de Police vient de faire savoir aux journaux que, par ordre du général Dubail, Gouverneur militaire de Paris, il est désormais interdit d'expédier à l'étranger des périodiques et imprimés contenant des annonces.

Depuis plusieurs mois, l'Italie avait pris une mesure identique.

Celle qu'on nous impose aujourd'hui nous causera un préjudice assez sérieux et apportera des difficultés nouvelles à notre commerce d'exportation dont nos journaux étaient les porte-voix.

Il nous est permis cependant d'espérer que le Gouverneur de Paris accordera des dérogations. Et nous croyons savoir que le *Syndicat de la Presse Cinématographique* fera des démarches en ce sens.

A titre documentaire, nous publions ci-dessous la circulaire remise à tous les journaux :

PREFECTURE DE POLICE

Paris, le 9 juin 1918.

Direction de la Police Judiciaire.

ANNONCES

LE PREFET DE POLICE à Monsieur le Directeur du journal Le Courrier Cinématographique, *28, boulevard Saint-Denis.*

J'ai l'honneur de vous faire connaître que M. le général de division Dubail, Gouverneur militaire de Paris, a interdit, à partir du 11 juin 1918, l'expédition à l'étranger des périodiques et imprimés contenant des annonces de publicité.

Je vous adresse copie de la circulaire de M. le Gouverneur militaire de Paris et je vous prie de bien vouloir vous conformer aux prescriptions de ladite circulaire.

Le Préfet de Police,
RAUX.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS

Paris, le 8 juin 1918.

ETAT-MAJOR

B. C. R. n° 7862/2-S

Le général de division DUBAIL, Gouverneur militaire de Paris, commandant les Armées de Paris, à Monsieur le PREFET DE POLICE.

J'ai l'honneur de vous informer que, d'ordre de M. le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, j'interdis à partir du 11 juin 1918, en vertu de l'article 9 de la loi du 9 août 1849, l'expédition à l'étranger des périodiques et imprimés contenant des annonces de publicité.

Comme conséquence de cette décision, les journaux qui voudront continuer leur service à l'étranger devront faire une édition spéciale où la publicité sera supprimée et où les espaces libres résultant de cette suppression devront être oblitérées par un quadrillage ou maculés par tout autre moyen.

Vous voudrez bien notifier cette décision aux journaux et tenir la main à son exécution.

DUBAIL.

SUR L'ÉCRAN

Pendant la Bataille.

L'attitude des Parisiens au cours des heures graves qui marqueront le destin de notre cher pays est au-dessus de tout éloge. Le calme n'a cessé de régner. Chacun a fait son devoir avec la dignité et le courage qui conviennent. Bombardements, gothas, communiqués de retraite sur l'Aisne, sur l'Oise, sur la Marne, n'ont pas empêché les cinématographistes de travailler comme d'habitude.

C'est très bien.

Certes, le public n'est pas nombreux dans les salles, mais il y en a suffisamment pour couvrir les frais. Et les directeurs abandonnant pour un temps (si ça pouvait être pour toujours) leurs calculs à la petite semaine, les directeurs tiennent.

Le grincheux, dont tous les pronostics s'écroulent, est en rage.

Le Point de vue du grincheux.

— Oui, dit ce fielleux, les cinémas restent ouverts. Mais ce n'est pas l'envie de les fermer qui manque à leurs propriétaires. Seulement, ils ont la frousse du qu'en dira-t-on. Ils craignent les railleries des collègues plus courageux. Et dans cette circonstance, l'amour-propre remplace l'aiguillon.

Et après?

L'essentiel n'est-il pas que la vie continue? En toutes choses, il faut considérer la fin. Qu'elle soit satisfaisante, ne demandons pas autre chose.

Quant au grincheux et à sa théorie de la morale sans sanction, il m'apparaît aujourd'hui comme un kantiste. Et Kant était boche...

Sous les Eclats.

Le peuple de Paris n'a peur de rien. Lors de la dernière alerte, un directeur me racontait qu'il avait dû se fâcher rouge pour tenir son public dans les caves de l'établissement. Un gamin s'étant aperçu qu'il retombait des éclats d'obus dans la cour s'empressa de le crier bien haut. Tout le monde voulait sortir pour recueillir les morceaux de métal.

Le directeur dut promettre une entrée de faveur à ceux qui resteraient à l'abri.

La voilà bien, la morale avec sanction.

Je réclame une citation à l'ordre de la Préfecture de Police pour ce très prudent directeur.

Le Film Vierge.

On se lamente sur la disette de film vierge dont nous souffrons.

Dans la conversation de deux cinématographistes qui devisaient l'autre jour de cette crise de quantité, nous avons saisi ces mots : « La raison de la pénurie de film vierge, mon cher? Mais c'est la guerre, tout simplement, et la guerre dans d'autres conséquences que celles qui résultent des difficultés de transport et de la diminution du fret. Les maisons qui pourraient fabriquer du film vierge préfèrent tourner des obus, calibrer des fusées-relais, confectionner des masques, etc. Et ça rapporte davantage. »

Après tout, c'est possible.

Une Conférence.

Jeudi 6 juin, à l'école de la rue Dussoubs, sous la présidence du chef de bataillon Labrosse, commandant l'école normale de gymnastique de Joinville-le-Pont, M. G. Racine, membre du comité Demeny, a fait une conférence sur l'éducation physique et l'apprentissage.

M. Racine a préconisé un large emploi du cinématographe pour exposer aux jeunes générations la meilleure utilisation des forces musculaires chez l'ouvrier manuel.

Annales de guerre...

Savez-vous ce que la S. C. A. nous a servi, cette semaine, en fait d'annales de guerre? 150 mètres de films de composition où l'on voit deux figurants, costumés (très mal, d'ailleurs) en poilus, raconter comment on abat des arbres dans les Vosges à deux autres figurantes ressemblant aux Alsaciennes comme Mme Angot à la comtesse de Noailles.

C'est d'un plat, on pourrait dire d'une sottise, à faire pleurer.

Qui osera reprocher aux directeurs de faire grise mine lorsqu'on leur offre de pareilles images qui n'ont même pas le mérite d'être d'Epinal.

A Majestic.

Les événements actuels n'entravent en rien l'ordre et la composition des présentations hebdomadaires. On a même eu, cette semaine, l'impression d'un certain effort accompli pour intensifier la sortie d'un plus grand nombre de films français. Une mention particulière revient à la Société Eclipse qui, en dépit des difficultés créées par un récent sinistre, nous a montré une délicieuse comédie sentimentale, interprétée par Suzanne Grandais, *Le Siège des Trois*.

Le scénario et la mise en scène sont de M. de Baroncelli.

Quant à Mlle Suzanne Grandais, elle a joué le rôle de Suzanne Maxelin avec toute la grâce féminine et le charme délicat auquel elle nous a accoutumés.

dans les forêts aux lourds enchevêtrements, il cinématographia d'antiques légendes. »

Ces films, qu'il nous sera donné sans doute de voir un jour, auront certainement, à défaut d'autres mérites, celui d'être très couleur locale.

Le Tord-Boyau.

Le Tord-Boyau, journal du front, continue son appel en faveur des orphelins de guerre, dont il suffit de lui faire parvenir les adresses au S. P. 138, pour qu'il les fasse inscrire

à une œuvre qui leur alloue un secours mensuel de 8 francs par mois.

Le nouveau numéro du *Tord-Boyau* contient également le dessin de la couverture exécuté par le grand artiste Bernard Naudin, pour le volume d'Henri Davoust, qui vient de paraître, *L'Avenir du Soldat français*, dans lequel est traitée la grave question de la démobilisation et de l'après-guerre.

Petite Nouvelle.

Mme Germaine Albert-Dulac ayant dû, ces deux dernières semaines, s'absenter de Paris par suite d'un deuil de famille, nous prie de l'excuser auprès des personnes qui se seraient présentées au siège des Films D. H. sans la rencontrer. Elle fait connaître à qui désirerait la voir que, changeant d'adresse pour cause d'agrandissement de bureaux, elle recevra, durant le mois de juin, sur rendez-vous spécial, les personnes qui lui en feront la demande par écrit, 24, rue Chaptal, à son domicile personnel.

Les Affiches amusantes.

Nous avons relaté cette mention figurant sur une affiche de cinéma : film d'une intense intensité.

En voici une autre : grand drame intriguant,

Quand nous serons à mille...

20.000 lieues sous les mers.

M. Georges Aliez, concessionnaire général du « Film Jules Verne », 23, rue de la Michodière, Paris (Tél. Gutenberg 00-26), a les droits exclusifs d'exploitation (vente, location), pour la France, Colonies, Espagne, Italie, etc., de ce film.

Simple Avis.

Lire l'annonce de l'Agence Générale Cinématographique (couverture du *Courrier*, verso).

Communiqués.

Pour cause d'agrandissements nécessités par l'extension de ses affaires, l'agence des *Cinématographes Harry*, 92, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, à Bordeaux, vient d'être transférée au 40 de la rue Poquelin-Molière.

Nul n'ignore que la réputation qu'a su acquérir cette importante Société provient uniquement de la supériorité des films qu'elle a lancés sur notre marché.

Nous apprenons que l'Office de guerre britannique, *Department of Information*, 7, rue Meyerbeer, dont M. Bates est le directeur, va mettre incessamment sur le marché une série de films d'actualités anglaises du plus haut intérêt.

Chacun se rappelle l'énorme succès qu'a remporté ce genre de films, et notamment : *Les Tanks à la bataille de l'Ancre*, *La Bataille de la Somme*, etc.

Nous conseillons donc vivement aux directeurs de cinémas de se les réserver dès à présent pour leur établissement.

Ces films seront mis en location par les Cinématographes Harry.

Pépinière Cinéma.

Passe à l'écran, jusqu'au 20 : *Sauvée par son chien; Je suis ton mari, Le Tournant*, avec Suzanne Grandais, et les informations de la dernière heure et les attractions les plus réputées comme *Les Chansons filmées de G. Lordier*.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 29

LIVRABLE LE 19 JUILLET

Présentation du 18 juin 1918.

Johannès, fils de Johannès, drame	1115
PATHÉ. — *Touchatout ami des bêtes*, comique (dessins animés)	140
PATHÉCOLOR. — *Biskra et Touggourt* (*Sud de Constantine*), plein air coloris	115
HORS PROGRAMME	
Cœur d'héroïne, 6e épisode : *La Fin d'une aventurière*	695

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

LIVRABLE LE 19 JUILLET

GAUMONT. — *Plus loin que l'amour*, drame	875
L/KO. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Flirt de Radinoir*, comique	615

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *Une réparation urgente.* — *L'Aviation Britannique.* — *L'Epave humaine*, interprétée par Mlle France Nelson. — *Le Secret du sous-marin* (5e épisode, *L'Intrigue*).

Qui donc disait, dans les journaux des lointaines localités, qu'il n'y avait plus personne à Paris en ce mois de juin 1918?

Nous leur conseillons gracieusement, en passant, de s'évacuer sur la capitale et de venir voir, rue de la Fidélité, comment les directeurs de Paris savent tenir en ce moment.

Jamais, ils n'ont été plus nombreux ni plus fidèles aux présentations Harry. Je regrette vivement qu'un appareil de prise de vue ne fut pas présent mardi dernier pour enregistrer la façon calme et active à la fois, avec laquelle se traitaient les transactions cinématographiques.

C'eût été là, de la véritablement bonne propagande... et aurait fixé un document irrécusable sur la parfaite tenue et l'excellent moral de nos directeurs parisiens qui tiennent le coup, eux aussi, en action.

Mais que cette digression ne nous éloigne pas trop de notre sujet qui est, pour les directeurs de Paris... et de province, de leur donner ces comptes rendus dont ils sont si friands, tant à cause des renseignements précieux qu'ils y puisent que du gain de temps — *time is money* — qu'ils leur font réaliser.

Rien n'est plus rare, rien n'est plus difficile à rencontrer sur le marché cinématographique qu'une bonne scène comique. C'est le genre qui est le plus difficile à concevoir et le plus coûteux à réaliser, étant donné le faible métrage sur lequel doivent se répartir les frais d'établissement. Et c'est un genre dans lequel il convient de ne lésiner sur rien.

J'avoue lorsque, avant la projection de *Une réparation urgente*, j'ai vu le métrage (567 mètres), deux parties, j'ai eu un peu peur! Diable, me suis-je dit, pour soutenir l'intérêt jusqu'à la fin dans une scène comique de cette importance, il faut qu'elle soit rudement bien traitée. Attention aux longueurs, à la lassitude, à l'ennui.

Et pourtant, d'autre part, je me disais : « Si Harry a jugé bon de lui maintenir ce métrage, c'est que la scène doit le valoir : il n'est pas homme à hésiter sur le coup de ciseau qui, en amputant la bande de ses longueurs excessives, l'améliore et la bonifie.

Mes prévisions étaient justifiées. Cette scène mérite et justifie amplement le métrage dont elle est pourvue.

Le sujet n'en est pas compliqué, nous l'avons certainement vu déjà traité... Une fuite d'eau... oui, mais, comme dit l'autre, il y a la façon!

Et ce qui fait le mérite de cette farce réjouissante, interprétée par des excentriques américains, c'est que justement, reprenant un sujet déjà connu, elle le rajeunit, le transforme et le rend original par l'accumulation d'effets amusants et drôlatiques et par la façon vraiment somptueuse avec laquelle le metteur en scène a sacrifié une demi-douzaine de décors tout agencés et richement meublés... je ne parle pas des costumes d'artistes sacrifiés de gaieté de cœur dans cette baignade générale.

Voilà qui trouvera place en fin de spectacle... pour laisser le public sur une bonne impression de *revenez-y*.

Le public des directeurs a fait un chaleureux accueil à la première série des vues qui portent titre : *L'Aviation navale britannique.*

Voilà, en effet, de l'excellente vue de propagande, intéressante et bien composée, publique en un mot.

Avec le *Secret du sous-marin* dont le 5e épisode nous a été montré, *L'Intrigue*, nous sommes tranquilles sur l'accueil que le public lui fera dans les salles et sur son influence sur le tirage du *Journal*. L'éditeur du film ne s'en plaindra pas non plus, j'en suis certain.

Dans cet épisode, l'action s'intensifie, l'intérêt monte et la mise en scène, les événements, restent à la hauteur du scénario. — C'est véritablement très bien, pas la moindre petite tâche d'ombre à relever. C'est là du bon cinéma-roman, du meilleur parmi les meilleurs.

Et maintenant, abordons, agrippons à nous *L'Epave humaine*, qui est, d'après la notice, le premier film interprété par Mlle France Nelson.

D'abord, une petite critique : nous regrettons de ne voir apparaître l'héroïne qu'à la deuxième partie du film. Nous n'attendons que 300 mètres, il est vrai, mais l'artiste est si jolie, si sympathique, si *attractive*, qu'elle nous manque.

Evidemment, c'est une nécessité du scénario... mais il eût été utile, je crois, dans ce cas, pour bien préparer le public, de lui faire, au commencement de la première partie, une courte présentation de l'héroïne. Cela aurait l'avantage de ne pas aiguiller le public sur Flore Nell, comme héroïne... Mais, après tout, j'y pense, l'apparition de cette jeune fille, *Suzy*, à la deuxième partie, produit un effet indiscutable.

Je ne prolongerai donc pas la chicane sur ce point.

Et c'était à peu près tout ce que j'avais trouvé à écheniller à la vision de ce beau film de bonne longueur, 1.425 mètres.

Le sujet? L'intrigue? La notice de l'éditeur vous les détaillera d'une façon très explicite.

Pour moi, ne m'en tenant qu'à mon rôle de spectateur critique, je dis tout haut ma sincère admiration pour le jeu des artistes, si vrai, si franc, si net, sans rien de théâtral ni de conventionnel.

Que ce soit Flora Nell, absolument nature dans son rôle d'aventurière de bas étage, ou France Nelson, naïve et fine... une parfaite et véritable ingénue sans minauderie ni mièvrerie, tous les rôles féminins sont tenus à la perfection cinématographique, c'est-à-dire d'une façon humaine et vraie.

J'approuve aussi la photo, irréprochable, et la mise en scène, qui a su, pour le meilleur des effets, faire alterner les scènes d'intérieur d'un cabaret dansant d'Alaska, chaud et rayonnant de gaieté et de joie de vivre, et des paysages de désolation glacée.

Avec *L'Epave humaine*, les cinématographes Harry — et par ricochet — les directeurs qui passeront ce beau film vedette, sont certains de tenir le succès à longue portée, ce qui est assez de mode par ces temps de bombardement par pièces de même valeur.

CINARGUS.

" Le Courrier " à Nantes

Select. — Programme de choix : *Le Père la Victoire*, et *La Berceuse des nuits*, de la série des *Chansons filmées*, chantée par Mlle Guigard. *La Cordillère des Andes*, documentaire. *Avant le dernier choc, L'Affaire Clémenceau* (Ciné-Location-Eclipse), grand drame en 6 parties, d'après le célèbre ouvrage d'Alexandre Dumas, joué par Francesca Bertini. Actualités.

Cinéma-Palace. — Merveilleux film de l'Agence Générale Cinématographique : *Alerte!* d'après le roman du capitaine Driant. Une bonne photo, une interprétation hors de pair et une mise en scène savante font de cette bande une œuvre artistique réelle. *Maud apprend l'anglais, Lucerne*, panorama, et *Les Annales de la guerre*.

Cosmograph Pathé. — *La Petite Cendrillon* (film Pathé), avec la jeune étoile Mary Osborne. *Dans les mailles du filet*, comédie dramatique en 2 parties, et *La Conquête de Paris*, 5e épisode de *Monte-Cristo*.

Apollo Ketorza. — *La Meilleure Femme*, avec Léonore Ulrich et *Georget à la rescousse*, comique.

Cinéma National. — *Francine et Colette*, de la maison « Univers-Ciné-Location ».

A. Fournol.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Un film documentaire très intéressant *Le Dahomey*, Pathécolor qui mérite des félicitations, car il nous initie à la vie complète des Dahcméens. Il nous conduit dans les villes Kotonou, Abomey et nous assistons aux sacrifices faits à Fa.

La *Main d'Annette* est un film gai bien enlevé par d'excellents acteurs. Les moyens honnêtes sont encore les meilleurs pour réussir, telle est la morale de ce scénario.

Les Travailleurs de la mer, film de la Ligue Maritime Française, mérite des éloges, c'est une véritable œuvre d'art au point de vue photographique et de la mise en scène.

Le jeu des acteurs est vraiment remarquable.

Lui, Idylle interrompue, est une drôlerie qui amusera certainement la jeune clientèle des cinémas.

Marc de Fontenelle.

PETITES ANNONCES

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au " *Courrier* ", 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

LOCATION

A LOUER momentanément théâtre prise de vues s'adresser : Anthonin, 12, rue de l'Ouest, Asnières, téléphone : 624. (24)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR - ELECTRICIEN - MÉCANICIEN connaissant tous appareils, 28 ans, très sérieux, demande place Paris ou Province. Excellentes références. Au besoin prendrait Direction. Ecrire M. Lammens, 7, rue Houdon. Paris, 18e Arrond. (21)

Dame demande place ouvreuse, marchande de bonbons. — Ferait courses.
S'adresser au *Courrier*. (22)

MAISON DE CINÉMA demande opérateur spécialisé dans la prise de vues scientifiques.
S'adresser au *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis. (22)

VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE Un tambour, une grosse caisse, un arc Pathé, 2 lampes Volta.
S'adresser au *Courrier*. (22)

ACHATS ET VENTES D'APPAREILS

A VENDRE Appareil prise de vues Urban. Monture hélicoïdale sans objectif, 9 magasins, sac cuir. Duprey, 4, rue de Poissy, Paris (5e), de 9 h. à midi. (22)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imprimerie du Centre de Paris, 58, rue Grenéta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

